XAVIER MARMIER

(*Suite*)

Je vous fais grâce des salutations d'usage pour entrer dans le vif de ce dialogue. M. Marmier me surprend à l'ouvrage, en train de causer avec les lecteurs de la *Minerve*, entouré d'un monticule de livres, que je viens d'acheter sur les quais, après une fructueuse journée de de bouquineur.

Et il m'interpelle à peu près comme suit :

—Oh ! je vous surprends à travailler. J'aime le travail et j'aime à le voir chez les autres. Vous êtes sans doute à écrire pour votre journal. Ces journalistes ne peuvent oublier leurs abonnés, même à mille lieues de distance.

—Oui, je suis à noircir quelques feuillets pour mon journal. Songez que j'ai laissé là bas des typographes qui réclament de la copie. C'est une gente implaceble et insatiable. Elle aurait été capable d'inventer le tonneau des Danaïdes. Et puis, on aime tant à entendre parler de la France au Canada, que dussè-je répéter imparfaitement tout ce que l'on en a déjà écrit, je trouverais encore des âmes complaisantes pour me lire. Parlez-nous de la France à pleines colonnes, m'ont répété les amis en me disant adieu.

—Et ce tas de livres qui vous entourent m'indique que vous venez de bouquiner. Je crois y reconnaître des amis, pleins de la poussière du chemin, que j'ai rencontrés plus d'une fois gisant pêle mêle, plus ou moins maculés, tout le long du quai Voltaire. Bouquiner est un de mes grands plaisirs. Mais c'est un plaisir qui commence à ennuyer Annette, ma gouvernante. Elle croit que l'on peut passer son temps plus utilement qu'à épousseter de vieux livres. Aussi suis-je réduit maintenant à les cacher dans ma redingote quand j'entre ch z moi, pour ne pas la mettre de mauvaise humeur. N'allez pas trahir mon secret.

—Je vous sais grand amateur de livres. A défaut de votre réputation, il m'aurait suffi, pour en être convaincu, de constater l'autre jour chez vous que tout votre appartement est rempli de livres, de toutes les grandeurs, de tous les formats, de tous les âges, de toutes les langues. On m'a même dit que l'une de vos dernières volontés est qu'un dîner soit donné aux bouquinistes, après votre mort, en souvenir de tout le plaisir qu'ils vous ont causé. Une somme de mille francs serait même destinée à cette fin fort originale.

—C'est vrai, j'ai eu ce singulier caprice. Ces bouquinistes m'ont fait passer des heures si agréables, que je n'ai pas voulu les oublier, même alors que je ne serai plus. Mais, venons à ce qui m'amène. Je suis venu non-seulement vous serrer la main, mais vous inviter à déjeûner, mardi prochain, à 11 heures précises. Nous serons là tous des *Canadiens ;* M. et madame Chapleau, M. Joseph Marmette, vous et moi. Le repas sera modeste, mais nous l'assaisonnerons du sel de notre amitié et de notre commun amour pour le Canada. Cela vous suffit, n'est ce pas ?

—J'accepte avec plaisir. L'honneur d'être votre convive m'importe plus que les plus appétissants menus. Au reste, la réputation de votre table n'est plus à faire. De sorte que même à cet égard, je ne saurais avoir de soucis.

J'aurais voulu vous fournir l'occasion de rencontrer quelques-unes de nos célébrités littéraires. Malheureusement, tous mes amis sont à la campagne, y compris Jules Simon, qui aime tant à rencontrer des Canadiens. De plus, je vieillis, et le nombre de mes amis s'éclaircit rapidement. A mon âge, on ne fait guère de nouveaux liens. On vit beaucoup du passé.—Savez-vous que c'est presque avouer sa pauvreté que de ne pas quitter Paris durant l'été, que de ne pas avoir sa maison de campagne, que de n'en pas revenir le plus tard possible. Je résiste au courant. " J'aime Paris malgré ses verrues," disait Montaigne. Je préfère rester dans mon appartement de la rue St Thomas d'Aquin, entouré de mes livres, de mes bouquins, mes meilleurs, mes plus fidèles amis. Et quand j'y vois pénétrer un Canadien, un homme de ce pays que j'aime tant, c'est un rayon de soleil qui vient le réchauffer, l'illuminer.

—Si les parisiens sont en province, ce sont les étrangers qui tiennent dans le moment le haut du pavé.

—Ajoutez beaucoup de provinciaux. Les étrangers ne sont pas cependant aussi nombreux qu'autrefois. Ainsi, dans mon quartier, tout est silence après neuf heures. Vous n'y entendez guère plus que le roulement de l'omnibus ou du fiacre. Sous l'empire, la ville regorgeait de touristes. C'est qu'alors il y avait beaucoup de mouvement, de faste, beaucoup de fêtes. Je n'étais pas un ami de l'empire, mais on ne saurait nier qu'il a fait beaucoup pour Paris. Et puis on était protégé par une main forte. On sentait partout l'autorité du bras civil, bien différent aujourd'hui. Après minuit, il n'est pas toujours prudent de s'aventurer seul dans certaines rues. Quoique le nombre en diminue, Paris reste encore cependant la ville qui reçoit le plus d'étrangers. Ils y sont portés par je ne sais quelle attraction. Voilà déjà plusieurs années, je recevais la visite de lord Dufferin, votre ancien gouverneur.

—Sans doute qu'il venait vous remercier d'avoir écrit le charmant chapitre que vous avez consacré à ses *Letters from high Latitudes.* Ce matin même, je relisais cette dernière page—vous me permettrez bien de vous citer—dans laquelle vous disiez : " Quand on est animé " de cette noble ardeur des voya- " ges, et quand on a tout ce qu'il " faut pour s'y livrer pleinement, " force physique et force morale, " liberté et richesse, on n'enchaine " point tristement sa vie à une " fonction officielle, on ne la gas- " pille pas dans les jeux du turf, " on ne la jette pas dans l'arène " parlementaire. On s'attache à " une des meilleures joies que vous " ayez, mon Dieu, réservées au " cœur de l'homme en ce monde, " à la joie de contempler, d'une des " zones à l'autre de ce petit globe, " les merveilles de votre création." Une réflexion à ce sujet, si vous voulez bien le permettre. Tout en courant le monde, tout en satisfaisant ses goûts de voyageur, il a su donner en même temps à son pays le bénéfice de son talent, de son savoir, de sa connaissance des hommes et des choses, de son entente du métier diplomatique qui lui a permis de pousser fort avant ses études du cœur humain. Pardon de cette parenthèse.

—Il y a du vrai dans ce que vous dites Mais chez moi, la passion du voyageur avec les satisfactions qui en découlent, a primé toutes les autres. Dans cette visite dont je vous parlais, lord Dufferin était accompagné d'une dame anglaise de la plus haute société. Mon plus grand bonheur, disait-elle, est de venir passer " deux " mois à Paris chaque année. Ce " sont deux mois eusoleillés qui " me font oublier nos éternels " brouillards, deux mois de repos, " deux mois de distractions. Je " me fais accompagner d'un seul " domestique. Je puis ainsi errer " à l'aventure à travers vos bou- " levards, vos rues, vos parcs, visi- " ter vos églises, vos monuments, " vos musées, aller d'un théâtre à " l'autre, applaudir Corneille et " Racine à la Comédie Française, " Meyerb er, Rossini et Thomas à " l'Opéra Comique, puis voir, ob " server, étudier de près, en pleine " liberté et indépendance, tout ce " qui m'intéresse. C'est une vie " qu'on ne trouve nulle part ail- " leurs !—Savez vous qu'aux plus mauvais jours de la Commune, quoique l'on eût le couteau sous la gorge, le feu à nos portes, que personne ne fût sûr du lendemain, les gens allaient flâner, causer, boire leur bock de bière ou leur tasse de café sur le boulevard, tout comme s'il n'y eut pas de salpêtre dans l'air ou de pétrole dans vos caves. On s'habitue à tout ici. Et notre population, c'est dans son tempérament, n'aime pas les noirs soucis.

—Ce que vous me dites, M. Marmier, me rappelle qu'une de vos compatriotes, maintenant à Montréal, qui a vécu ici durant le siège de Paris, me racontait que le bombardement de la ville par les Allemands avait cessé après les premiers jours de causer une impression pénible. Il y avait comme de la musique dans cette grande voix du canon Krupp. Le dernier obus qui avait éclaté dans le voisinage, ajoutait-elle, était le thème de l'entretien favori. Qu'était-il sorti de ses flancs meurtriers ? On dormait au bruit de cette foudroyante musique, et quand elle cessa, me disait elle encore, il nous a semblé que son accompagnement manquait à nos rêves. Franchement, je n'aurais jamais soupçonné qu'il fut avec la mitraille de pareils accommodements. — La transition vous paraitra sans doute fort brusque. Mais me permettez-vous de vous parler de votre voyage au Canada qui remonte à bien des années, et que nous ne désespérons pas encore de vous voir renouveler quelqu'un de ces jours.

—Volontiers. Oui, mon voyage au Canada est déjà de l'histoire ancienne. Je vous ai trouvés si bons alors que j'espère bien que vous n'avez pas dénéré depuis. S'il en était autrement, j'en serais désolé.

—N'ayez crainte. Je crois que, malgré nos imperfections, nous nous sommes plutôt améliorés sous plus d'un rapport.

(*A suivre*)

Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

3 juin

LE CONCERT DE L'ORPHELINAT

Il y avait, hier soir, dans la salle de l'orphelinat St Joseph, un auditoire nombreux et charmant, composé en majeure partie de la société féminine française d'Ottawa.

Le programme du concert était fort varié et a été rendu avec beaucoup de talent et de succès par Mlles Fanning, Fitzsimons, Richard, MM. Gauthier, A. Roy, Papineau, Mathé, Morel, McGillicuddy et les artistes de l'orchestre.

A la fin de la soirée, une jeune orpheline fut amenée sur la scène par M. F. R. E. Campeau, et remercia l'assistance dans les termes suivants :

Généreux Bienfaiteurs,

Qu'il est doux à nos cœurs d'enfants le sentiment qui les fait battre ce soir. Reconnaissance à vous, Mesdames et Messieurs, qui vous êtes dévoués pour le succès de cette séance, et qui avez voulu faire hommage au Dieu de Charité des dons si riches qu'Il vous a départis.

A vous aussi, Amis si bons dont le cœur, comme la bourse, ne nous est jamais fermé, à vous tous, Merci.

Que Celui qui vous inspire répande sur chacun de vos jours ses plus douces bénédictions. Nous prions pour vous, Mesdames et Messieurs, et croyez le, cette monnaie du pauvre a bien sa valeur là-haut, et puis nous vous aimons de toute l'affection que nous porterions au père et à la mère que nous n'avons plus. Puisse ces deux sentiments : gratitude et amour, trouver un écho dans vos cœurs ; c'est le vif désir de votre nombreuse famille de l'Orphélinat St Joseph.

M. le grand-vicaire Routhier ajouta quelques paroles bien senties, à l'adresse des organisateurs de ce délicieux régal musical et de l'auditoire, puis tout le monde s'en alla joyeusement, disant au revoir à l'orphelinat, avec l'espérance d'avoir bientôt la bonne fortune de lui témoigner de nouveau son intérêt et son admiration.

La recette nette de la soirée s'élève à une soixantaine de piastres.

LA TEMPÊTE DU LABRADOR

Saint-Jean, Terreneuve, 28—Les dernières dépêche du Labrador démontrent qu'au delà de 70 vaisseaux et probablement trois cents vies ont été perdues dans la tempête du 10 courant.

La barque *Nellie* vient d'arriver avec 260 hommes, femmes et enfants échappés au désastre.

Plusieurs femmes sont mortes de misère et d'autres noyées. Au delà de 2,000 personnes sont abandonnées dans la détresse sur les côtes. Cinq vapeurs ont été dépêchés à leur secours. On ne connait pas encore les détails les plus marquants.

COUR DE POLICE

[Présidence du juge O'Gara.]

Ottawa, 29 octobre.

J. Kennedy, ivresse, $1 d'amende et $1 de frais.

M. Claude, ivre-se et désordre $2 d'amende et $2 de frais.

C. Desfauriers, pour avoir troublé la paix publique, acquitté.

A. Bourque, pour bris de maison, cause remise à samedi.

1000 lbs de bon beurre à cuisine, à vendre chez N. A Savard à 14 cts. la livre.

Les vrais amis sont toujours là Sans oublier le passé, pensons à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que joncs de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du " London Chop House." Verres de montres 10 et 15 cts. Réparations faites avec soin à des prix modérés.

LE MONDE ET LA VILLE

Les Dragons de la Princesse Louise ont reçu le salaire de leurs exercices militaire annuels.

Le club de l'Université de Toronto, qui doit rencontrer celui du collège d'Ottawa, samedi, logera à l'hôtel Russell.

Il y avait beaucoup de monde au marché du quartier By hier. Les prix étaient bons, et plusieurs ont dû réaliser de jolis bénéfices.

Nouveau savon électrique " Vanhorne," à 6 cts., chez N. A. Savard.

Le bateau à vapeur *Freemason* a jeté l'ancre au bassin du canal. Il a à son bord une cargaison de granite destinée à la compagnie qui vient d'ouvrir ses ateliers en cette ville.

Il y aura une partie de polo ce soir, au Patinoir Royal, entre le club des marchands et les " Royaux." Hier soir, Harrison a remporté pour la seconde fois la coupe Addison, en acquérant ainsi la propriété.

Les voleurs de poules ont commencé leur œuvre automnale, et plusieurs basses-cours ont déjà reçu leur visite. Nous savons, par exemple, certains propriétaires qui ont de la poudre et un chien hargneux pour recevoir ces oiseaux de nuit. Avis à qui de droit.

On a ouvert, cette après midi, les soumissions relatives à la fourniture des costumes et des chaussures nécessaires aux membres de la brigade du feu d'Ottawa. Les soumissionnaires, quant à ce qui regarde les costumes, sont MM. Gagné, O'Leary, Quinn, Eagleson et Taylor ; les autres sont MM. Léger, John O'Malley et Gravelle.

CARNAVAL.—Le premier carnaval costumé offert au public d'Ottawa aura lieu au Patinoir Royal mercredi soir, le 4 novembre prochain. La fanfare des Gardes au complet fournira la musique et la batisse sera magnifiquement illuminee.

La popularité de M. Gilmour et de ses sociétaires du Théâtre Royal grandit de jour en jour. Ils ont eu, cette semaine, un succès complet dans la comédie " The Guv'nor," et un auditoire d'élite est allé les entendre cette après midi. Ce soir, ils vont donner la première représentation du drame irlandais " Shaughraun " ; on peut s'attendre qu'il y aura salle comble.

Hier matin a été célébré, en l'église anglicane de Hull, le mariage de M. T. E. Lord, de la maison Sherman, Lord et Hurdman, avec mademoiselle Jeannette Louisa, fille de feu J. Scott, l'un des fondateurs de la cité de Hull. Il y avait nombreuse assistance à la cérémonie qui fut présidée par le Rvd H. Smith. M. et madame Lord sont immédiatement partis pour aller résider à Albany, N. Y.

Il n'est peut-être pas au monde un trottoir en plus pitoyable état que celui de la rue de l'Eglise. Il faut se tenir bien sur ses gardes, en effet, pour ne pas s'y casser les jambes ou s'y tordre le cou, et il est très-étonnant que la municipalité n'ait pas déjà été appelée à payer des dommages. Les entrepreneurs n'ont guères l'air cependant de songer à faire disparaitre ce traquenard.

La Sprucine—La sprucine comme remède pour la toux n'a pas d'égale. Elle est entièrement différente d'aucune autre espèce de composée de gomme d'épinette, que l'on vante tant aujourd'hui. Ne vous trompez pas en demandant la sprucine, elle est mise en bouteilles rondes, et chaque étiquette, circulaire et enveloppe porte la marque de commerce.

En vente chez H. F. MacCarty et C. O. Dacier, Ottawa.

M. l'abbé Colin, supérieur du Séminaire de St Sulpice de Montréal, dont nous avons annoncé la présence à Ottawa, a visité avant hier le couvent de la rue Gloucester, et y a célébré la messe hier matin. Le savant abbé a prononcé une éloquente allocution sur la fête du jour, et les élèves de l'institution ont fait entendre de la belle musique et du beau chant tout durant la cérémonie.

Les préparatifs faits à l'occasion du grand banquet d'huîtres qui a lieu ce soir à la salle Ste Anne font un éloquent éloge des organisateurs de la fête. La salle a été décorée avec beaucoup de goût, et présente à l'œil un tableau féérique. Les huîtres sont d'une qualité supérieure, et les vins qui sont fournis par M. N. A. Savard proviennent des meilleurs crûs, en sorte que les convives peuvent s'attendre à un régal princier. Il y aura des couteaux aux huîtres en vente à la salle.

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché.

P. C. GUILLAUME,
455 Rue Sussex.

MARCHE D'OTTAWA

28 octobre 1885

FARINES	
Farine No 1 par baril	$ 4 50 à 4 75
Farine forte de boulangers, par baril	$ 4 75 à 5 00
Farine extra	4 75 à 5 00
Farine de sarrasin	0 00 à 3 50
Farine d'avoine	4 25 à 0 00
Farine de blé-d'inde	0 00 à 3 25
GRAINS	
Blé, le minot	85 à 00
Avoine	30 à 00
Blé-d'inde	0 75 à 0 80
Pois	00 à 60
Fèves	0 00 à 1 25
Sarrasin	00 à 40
Orge	55 à 60
Seigle	00 à 50
LÉGUMES	
Patates, la poche	35 à 45
Navets le sac	40 à 00
Betteraves le paquet	3 à 00
Choux, la douzaine	50 à 0 00
Pommes, le baril	2 50 à 0 00
VOLAILLES	
Poulets, le couple	40 à 45
Poules, la pièce	20 à 30
Canards	50 à 00
Dindes, la pièce	0 75 à 2 00
Oies	50 à 60
VIANDES	
Bœuf, les 100 livres	5 50 à 6 50
Lard	0 00 à 0 00
Veau (au quartier)	8 à 00
Mouton do	8 à 10
DIVERS	
Œufs	17 à 20
Beurre, en pain	20 à 25
do en sceau	16 à 20
Fromage	9 à 13
Suif brut, la livre	5 à 5½
Suif fondu	7 à 8
Saindoux	8 à 13
Sucre d'érable	10 à 12½
Miel, la livre	12 à 15
Sirop d'érable, le gallon	1 18 à 1 25
Foin, la tonne	16 00 à 17 00
Paille	8 00 à 0 00
PEAUX INSPECTÉES	
No. 1 le 100 lbs	7 50 à 8 00
No. 2	7 00 à 0 00

DEMANDE D'EMPLOI

Une bonne menagère demande de l'emploi dans une famille privée. S'adresser chez M. J. O. Brousseau, au No. 94, rue Murray.

ON DEMANDE

Plusieurs commsis-solliciteurs pour la vente de moulins à coudre, tant dames que messieurs ou demoiselles Un bon salaire sera payé à toute personne de confiance et d'expérience.

S'adresser au No. 149, rue Sparks.

L. N. DUVAL,
Agent général pour la cité.
Ottawa, 29 oct, 3 ins.

ON DEMANDE

Immédiatement 20 filles au bureau du magasin de chiffons de la cité d'Ottawa, No. 257 rue Cumberland.

ALEX. DAKUS,
Gérant.

AVIS PUBLIC

LES Médecins dont les noms suivent, nommés vaccinateurs publics par le Conseil Municipal, seront tous les jours, (le dimanche excepté,) à leur bureau respectif, de 2 à 4 heures de l'après-midi, pour remplir les devoirs de cet office.

Pour la section Ouest de la ville :

MM, Le Dr Small, 538, rue Wellington ; Dr S. Wright, 80, rue Queen ; Dr A. Trudel, 380, rue Slater.

Pour la section Est :

MM. Le Dr Voligny, 122, rue Clarence ; Dr Powell, 199, rue Rideau ; Dr Hunter, 144, rue York.

La clause 8ème des derniers règlements mis en force par le Bureau de Santé Provincial, ayant rapport à la vaccination compulsoire, est ci-dessous publiée pour le renseignement du public et sa direction.

8o—Dans toute municipalité où la picote existe, les mesures contenues au Chapitre 194 des Statuts revisés de la Province d'Ontario, seront prises par le Bur au de Santé Local, afin de mettre en force la vaccination compulsoire.

Quand le Conseil d'aucune municipalité négligera de prendre ces mesures, ou que le dit Conseil ne sera pas autorisé par le dit acte de prendre de telles mesures, toute personne qui dans ces municipalités n'aurait pas été vaccinée avec succès durant le cours des sept dernières années, ou qui n'aurait pas un certificat de médecin, de son insusceptibilité à la vaccine après essai fait durant le cours des sept dernières années, trois jours après en avoir reçu avis par écrit de l'officier de Sante, de cette municipalité se fera vacciner ou dans le cours du même espace de temps après qu'une avis public a été donné par le Bureau de Santé Local, exigeant que les habitants de cette municipalité se fassent vacciner, et revacciner jusqu'à ce que cette opération soit suivie de succès ou suffisamment souvent répétée pour justifier aucun médecin de donner un certificat d'insusceptibilité de vaccine.

Par ordre du
BUREAU DE SANTÉ,
Ottawa.

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex

ON DEMANDE

UNE MAITRESSE D'ECOLE pour enseigner le français et l'anglais dans la municipalité du Canton Aldfield. S'adresser à C. V. CASAULT, Sec.-Trésorier, Bureau de Poste, Halversen, comté de Pontiac, P. Q.

Conservatoire de Musique,
333 RUE SUSSEX.
JULES HAEMERS,

Elève du Conservatoire de Paris et Professeur de Piano au Collège d'Ottawa.

Prix modérés pour commençants.

13 octobre 1885—1a.

Chaussures pour Enfants
D'ECOLE.

J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faite à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

Pardessus en feutre, claques doublées et non-doublées.

G. MURPHY.
No. 536 côté ouest de la rue Sussex.

COUTURIERE
En Robes

—:o:—

Je viens de m'assurer les services d'une couturière en robes et d'une modiste de première classe. Mademoiselle EGAN est trop avantageusement connue pour qu'il soit besoin de louer ici son habilité. Elle garantira la coupe et la fini de son ouvrage et cela à des prix exceptionnellement bas.

A Bon Marche

Je vends à moitié prix les lignes d'étoffes à robes que j'ai achetées du fond de banqueroute de la maison Grison & Cie.

A. BLAIS,
NO. 332 RUE WELLINGTON.

SOUMISSIONS

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des Soumissions cachetés, adressés au sousigné et portant la suscription " Soumission pour le chemin de fer Long Sault et Témiscamingue." seront reçues par le soussigné jusqu'au 3 novembre prochain, à midi, pour la construction du chemin de fer du Long Sault et Témiscamingue. Les plans, devis et spécifications peuvent être vus et examinés dès maintenant, chez M. P. H. Chabot, marchand 518, rue Sussex, Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque acceptée pour la somme de $500 fait payable à l'ordre du Révérend Père Gendreau, président de la société de colonisation du lac Témiscamingue, laquelle somme sera confisquée, si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour l'ouvrage aux taux et termes mentionnés dans sa soumission. Le chèque ainsi envoyé sera remis à chaque soumissionnaire dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La société ne s'engage, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
J. L, OLIVIER,
Secrétaire.

Bâtisse de l'Institut-Canadien, Rue York, Ottawa.

G. J. Labelle,
Huissier de la Cour Suprême, B. C.
RUE BRITANNIA,
HULL.

Ottawa, 20 nov. 1884 an

AVIS.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Département du Revenu de l'Intérieur jusqu'à lundi, 16 Novembre prochain, de la part de quiconque désirerait louer le privilège du passage de la rivière Ottawa entre Buckingham, dans le comté d'Ottawa, dans la province de Québec, et Cumberland, dans le comté de Russell, province d'Ontario, le tout conformément aux termes et conditions contenues dans les règlements, dont une copie peut être obtenue au Département du Revenu de l'Intérieur, à Ottawa, ou des Maitres de poste à Buckingham et Cumberland.

Chaque soumission doit stipuler la somme de loyer annuel que le soumissionnaire entend payer pour le privilège en question, laquelle somme sera payable d'avance, le bail devant être pour cinq ans à compter du 1er Mai 1886.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque marqué " Bon " et tiré sur une banque possédant une charte et faisant affaires à Ottawa, lequel chèque devra équivaloir à la moitié de la somme du loyer annuel. Ce chèque sera porté en déduction du loyer de la première année si la soumission est acceptée, et tous les autres chèques seront remis à leurs signataires, excepté dans les cas de retrait qui amèneront confiscation du dépôt.

Toutes communications doivent être adressées au soussigné et endossées sur l'enveloppe " soumission pour le passage d'eau de Buckingham et Cumberland."

WM. HIMSWORTH,
Secrétaire.

Département du Revenu de l'Intérieur,
Ottawa, 26 octobre 1885.